

Le SOIR

• Baie-des-Chaleurs

Canicule historique

Le mercure explose en Gaspésie

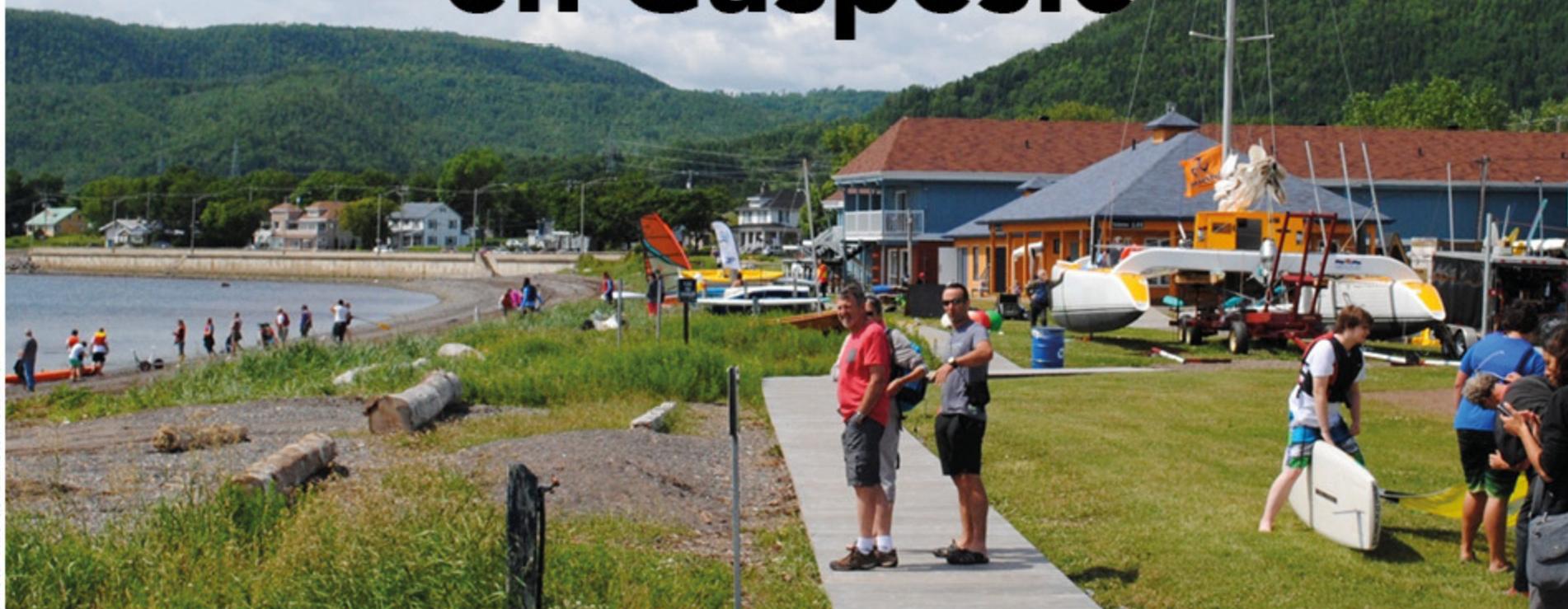


Photo Ville de Carleton-sur-Mer



Diocèse de Gaspé :
action autorisée page 5

Photo courtoisie



Le requin blanc
fascine en Gaspésie page 9

Photo courtoisie

Grand nettoyage des berges : de la Montérégie à la Gaspésie



L'équipe terminera son expédition le 22 août en Gaspésie. La Presse Canadienne – Graham Hughes

Mission 1000 tonnes et Stratégies Saint-Laurent ont lancé mercredi dernier une tournée de nettoyage du fleuve Saint-Laurent, de Pointe-aux-Cascades, en Montérégie, jusqu'à Bonaventure, en Gaspésie.

La Presse Canadienne – Stéphanie Blais

L'objectif de «l'Expédition Saint-Laurent et ses bassins versants» est de retirer un maximum de déchets et de matières polluantes du Saint-Laurent et de ses rives.

«On part avec un autobus de 18 personnes à l'intérieur. On a une équipe de restauration écologique, une équipe de plongeurs sous-marins, une équipe de scientifiques, une équipe jeunesse et une équipe de communication», a résumé le chef d'expédition Jimmy Vigneux en entrevue avec La Presse Canadienne.

«Notre objectif est de faire des nettoyages de berges partout au Québec le long du Saint-Laurent et ses bassins versants, afin de retirer des déchets, mais aussi de mobiliser les citoyens et les municipalités à ramasser les déchets avec nous et réduire la quantité de déchet qu'on génère partout au Québec», a ajouté le chef d'expédition.

Celui-ci «invite les gens à se présenter avec de bonnes chaussures».

Les organisateurs de l'expédition «fourniront tout le matériel de nettoyage, donc les pinces télescopiques, les gants, les sacs, les seaux».

Les corvées de nettoyage peuvent durer «plus ou moins trois heures et elles sont accessibles à toute la famille. Les enfants adorent ça», a expliqué le chef de l'expédition en ajoutant que

«les plus aventureux peuvent mettre des bottes de caoutchouc pour se mettre les deux pieds dans l'eau».

Une surabondance de déchets plastique

Jimmy Vigneux est cofondateur de Mission 1000 tonnes, un organisme qui a organisé près de 5000 nettoyages collectifs depuis sa fondation en 2018.

Lors des différentes corvées de nettoyage, ce sont sensiblement les mêmes déchets que les citoyens trouvent sur les berges.

«On retrouve beaucoup de plastique à usage unique. Donc, des bouteilles de plastique, des verres à café, des emballages de fast-food de grandes chaînes, des emballages alimentaires. On retrouve aussi beaucoup de mégots, de cigarettes, de canettes et beaucoup de styromousse.»

Ces déchets proviennent de différentes sources.

«Parfois, les utilisateurs de plages vont laisser leurs déchets», et, dans d'autres cas, le vent pousse des déchets sur les rives «et les eaux du fleuve les transportent» sur de longue distance, a indiqué M. Vigneux.

«Nos nettoyages font une petite différence, mais le réel changement passe par la réduction de production de déchets», a rappelé Lyne Morissette, chef scientifique de l'Expédition Saint-Laurent, dans un communiqué.

Des microplastiques dangereux

Jimmy Vigneux a souligné que «la quantité de microplastique augmente d'année en année».

Le fleuve Saint-Laurent compte effectivement parmi les fleuves les plus pollués du monde en microplastique.

Selon une étude de l'Université McGill réalisée en 2014, les concentrations de microplastiques trouvées dans des sédiments du fleuve étaient similaires à celles trouvées dans des sédiments marins les plus contaminés au monde.

Six ans plus tard, une autre étude de l'Université McGill concluait que les concentrations moyennes de microplastiques dans les sédiments et l'eau de surface du fleuve seraient de la même ampleur que celles mesurées près des villes les plus peuplées de Chine.

Beaucoup de particules de micro et de nanoplastiques proviennent de la dégradation d'articles de plastique plus gros, mais, surtout, de nos vêtements.

L'équipe de scientifiques de l'expédition compte donc prélever des échantillons de sédiments et d'eau partout sur leur itinéraire afin d'étudier la présence de microplastiques sur les berges et dans le Saint-Laurent. Elle terminera son expédition le 22 août en Gaspésie.



Récemment, une autre initiative, l'Organisation bleue, a amassé une demi-tonne de déchets plastiques sur 10 îles de l'estuaire du Saint-Laurent. Photo Johanne Fournier

Trois records de chaleur fracassés

Jusqu'à 43 degrés Celsius en Gaspésie

Le 11 août 2025 sera considérée possiblement comme l'une, sinon la plus chaude journée de l'été d'une bonne partie de la Gaspésie.



Nelson Sergerie
info@lesoir.ca

À 15 heures, au moins trois records de chaleur ont été établis. Selon les données préliminaires d'Environnement Canada, le point le plus chaud était à Carleton-sur-Mer où le mercure affichait 35,5 degrés, éclipsant les 32,8 degrés de 1971. Avec l'indice humidex, le ressenti était de 43 degrés.

New Carlisle a enregistré 34,2 degrés, 40 avec l'indice humidex, effaçant les 31,1 degrés de 1995.

Le mercure a atteint 27,7 degrés à Cap-d'Espoir, effaçant la marque de 26,2 degrés de 2005, pour un ressenti de 36 degrés. Un vent provenant de

l'est a « limité » la progression du mercure à l'aéroport Michel-Pouliot de Gaspé. Le thermomètre affichait 31,7 degrés. Le record à battre était de 33,3 degrés établi en 1920 et 1995.

Record vieux de 30 ans

Un record de chaleur a été inscrit à New Carlisle, le 10 août. Le thermomètre a atteint 32,5 degrés, effaçant la marque de 31,4 degrés de 1995.

Le littoral nord de la Gaspésie a été épargné par l'avertissement de chaleur intense émis par Environnement Canada. À Cap-Chat, le mercure a atteint 23,1 degrés alors qu'à Grande-Vallée, il n'a pas grimpé plus haut de 22,4 degrés.

La canicule a aussi frappé le Bas-Saint-Laurent avec un nouveau sommet historique, ce lundi 11 août.

Mont-Joli a enregistré un impression-



Un enfant profite de l'eau rafraîchissante d'une piscine résidentielle. Photo courtoisie

nant 34,4 degrés Celsius, battant largement le précédent record de 30,2 degrés Celsius établi en 2020. La ville a aussi recensé 33,2 degrés Celsius pour la journée du 10 août, fracassant la marque de 30,6 degrés Celsius établie en 1995.

À Amqui, le record de 2020 pour le 11 août, 30,2 degrés Celsius, a été dépassé lundi dernier. Il a fait 34,8 degrés Celsius dans la Vallée.

Avec la collaboration d'Olivier Therriault

7,7 M\$ investis à Carleton-sur-Mer

Des logements étudiants inaugurés

Une nouvelle résidence étudiante construite au coût de 7,7 M\$ a été inaugurée, le 10 août dernier, à Carleton-sur-Mer.

Nelson Sergerie

Propriété du Cégep de la Gaspésie et des Îles et construite sur des terrains qui appartenaient au Centre de services scolaire René-Lévesque dans le cadre d'un partenariat, 24 logements seront accessibles aux étudiants.

Dix-neuf appartements sont réservés à des cégépiens alors que les cinq autres le sont pour le Centre de formation professionnelle l'Envol du Centre de services scolaire René-Lévesque. Le bâtiment est à quelques pas du campus de Carleton-sur-Mer.

« On connaît la pénurie de logements à Carleton-sur-Mer. On est convaincu

qu'il y avait des étudiants qui devaient remettre leur projet d'études faute de se trouver un logement. On fait du recrutement à l'international, à l'extérieur de la Gaspésie, des partenariats avec des cégeps urbains pour de la mobilité étudiante, d'offrir de l'hébergement à proximité du campus est un élément favorable pour le développement du cégep », indique la directrice du cégep, Yolaine Arseneau.

695\$ par mois

Les 24 appartements sont réservés au coût de 695\$ par mois, ce qui inclut tous les services, dont Internet et la climatisation.

« C'est sûr que le coût peut surprendre. Ce sont de beaux appartements avec une chambre fermée avec une cuisine et un salon à aire ouverte et une salle de bain. Comme c'est une propriété



La députée Catherine Blouin, la directrice du campus de Carleton-sur-Mer, Geneviève Bibeau, la directrice du Cégep de la Gaspésie et des Îles, Yolaine Arseneau et la directrice du CSSRL, Sandra Nicol. Photo courtoisie

du cégep et financée par le ministère de l'Enseignement supérieur, il vient un budget de fonctionnement. C'est sûr que ça a un effet sur le coût qui est facturé aux étudiants », justifie la directrice générale.

Le projet a été réalisé en 10 mois et il ne reste que des travaux de finition extérieure à compléter. Le budget a été respecté. Québec finance 75% des coûts de construction.

Blanchette Vézina serait-elle sacrifiée ?

Alors qu'un important remaniement se prépare à Québec, la députée de Rimouski, Maïté Blanchette Vézina, pourrait-elle perdre son siège de ministre régionale du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine ?

Olivier Therriault

Plusieurs sources indiquent que son nom revient souvent dans les discussions en coulisses, alors que François Legault souhaite insuffler un nouveau souffle à son gouvernement.

À un peu plus d'un an des prochaines élections générales, certains poids lourds de la Coalition avenir Québec (CAQ) devront accepter visiblement de changer de portefeuille, voire de céder leur place, pour permettre à de nouveaux visages de faire leur entrée au sein du Conseil des ministres.

Le ministre de l'Éducation, Bernard Drainville, dont la gestion a été critiquée, serait dans la mire pour un transfert éventuel. Il pourrait notamment se voir confier les Ressources naturelles et les Forêts, poste occupé par madame Blanchette Vézina, alors que ce ministère s'avère stratégique dans la relance économique et la transition énergétique.

Dans ce repositionnement politique, la représentante de Rivière-du-

Loup-Témiscouata, Amélie Dionne, est perçue comme une candidate sérieuse pour un poste ministériel.

Remarquée après avoir présidé la Commission spéciale portant sur les impacts des écrans chez les jeunes, madame Dionne incarnait le renouvellement que souhaite projeter la CAQ.

Selon ces sources, François Legault tenterait aussi de sauver certaines circonscriptions stratégiques en vue du scrutin de 2026, comme celle de Rivière-du-Loup-Témiscouata.

Amélie Dionne pourrait ainsi se voir confier la responsabilité régionale du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

Réforme forestière mal reçue

Sa réforme du régime forestier semble avoir fragilisé sa position sur le plan politique. Le projet de loi 97, «visant principalement à moderniser le régime forestier», a été vivement critiqué par de nombreuses organisations environnementales, autochtones et citoyennes.

Plusieurs d'entre elles ont dénoncé une approche trop favorable à l'exploitation industrielle des forêts publiques, au détriment de la biodiversité et des usagers du territoire.



La députée-ministre de Rimouski, Maïté Blanchette Vézina. Photo Véronique Bossé

Face à cette fronde, la députée-ministre de Rimouski a été contrainte de reculer en juin dernier. Elle a promis des «amendements importants» à son projet de loi, repoussant son adoption à une date ultérieure.

Ce recul a été perçu par certains observateurs comme un aveu de fai-

blesse dans un dossier névralgique pour le Québec. Le remaniement attendu pourrait donc marquer un tournant dans la carrière politique de Maïté Blanchette Vézina. Dans ce contexte, François Legault réunira ses députés pour un caucus, ce jeudi 14 août, à Québec.

Première attachée politique embauchée par Deschênes

Le député de Gaspésie-Deschênes, Alexis Deschênes, a annoncé l'embauche de Marie-Josée Lemieux à titre d'attachée politique pour La Matanie et La Haute-Gaspésie.

Dominique Fortier

Elle relève ainsi un nouveau défi dans sa carrière après avoir occupé un poste à titre de conseillère en développement de la main-d'œuvre pour promouvoir l'insertion professionnelle des personnes en situation de

handicap pour la Haute-Gaspésie.

Il s'agit de la première embauche d'attaché politique pour le nouveau député bloquiste, qui prévoit recruter d'autres employés pour couvrir le vaste territoire qu'il représente depuis l'élection du 28 avril.

Expérience communautaire

Marie-Josée Lemieux a aussi œuvré pour La Gigogne, un organisme spécialisé qui fait la promotion de l'auto-

nomie des personnes et sensibilise aux problématiques de la violence conjugale et de l'analphabétisme, ainsi que pour L'Entre-Temps, une entreprise d'économie sociale qui se spécialise en aide à domicile.

Elle possède un baccalauréat en travail social, une attestation d'études collégiales en mobilisation des communautés locales ainsi qu'une formation en photographie.

La principale intéressée est ravie de relever ce nouveau défi, tout

comme son nouveau patron, Alexis Deschênes.

«Notre mission est simple; aider le plus grand nombre possible de gens le plus longtemps possible. Marie-Josée adhère totalement à notre mission et je suis convaincu qu'avec son parcours et ses qualités, elle saura aider nos concitoyens et contribuer à l'avancement de nos projets collectifs, autant dans la Matanie que la Haute-Gaspésie.»

Action collective autorisée contre le diocèse de Gaspé



L'action collective vise à obtenir réparation pour les agressions sexuelles qui auraient été commises depuis la création du Diocèse de Gaspé, le 5 mai 1922. Photo Jean-Philippe Thibault

L'action collective contre le diocèse de Gaspé a été autorisée par la Cour supérieure du Québec, rapportait jeudi le Journal de Québec.

Jean-Philippe Thibault

En juin l'an dernier, les cabinets Bellemare avocats et Lambert avocats avaient déposé trois demandes d'autorisation d'action collective contre les diocèses de Gaspé, de Rimouski et de Rouyn-Noranda (la Cour n'a pas encore statué pour les deux autres).

En Gaspésie, la demande vise à obtenir réparation pour les agressions sexuelles qui auraient été commises par des membres du clergé ou les autres personnes sous l'autorité de l'Église catholique depuis la création du diocèse de Gaspé, le 5 mai 1922, jusqu'à aujourd'hui.

Les défendeurs sont précisément la Corporation épiscopale Catholique Romaine de Gaspé et l'Évêque catholique romain de Gaspé. En réponse aux allégations, le diocèse de Gaspé avait indiqué l'an dernier par courriel

reconnaître la gravité de celles-ci et prendre la situation très au sérieux.

«Le diocèse de Gaspé entend coopérer pleinement avec les autorités civiles et ecclésiastiques et prendre les mesures appropriées, sachant que la protection des victimes est une priorité pour nous.»

À Radio-Canada, l'avocat Marc Bellemare avait estimé que les montants des réclamations pourraient tourner autour de 150 000 \$ par victime, pouvant même aller jusqu'à 250 000 \$ selon la gravité du traumatisme.

Des centaines de personnes pourraient être touchées. Le diocèse de Gaspé comprend l'ensemble de la péninsule gaspésienne, incluant les Îles-de-la-Madeleine.

En rappel

Deux demandeurs figurent au dossier. Le premier n'avait que cinq ans lors des faits allégués. Ceux-ci remontent à 1953 environ. L'abbé Alphonse Ancil aurait tiré avantage de son statut pour isoler le jeune garçon et commettre des abus sexuels à son endroit, sous prétexte de le confesser en privé. Les abus auraient perduré pendant 5 ans, environ une fois par semaine. «Les

plaintes et rumeurs concernant l'abbé Ancil n'ont pu faire autrement que d'en venir aux oreilles des défendresses», soutiennent les avocats dans leur demande d'action collective.

Le second demandeur, lui, était enfant de chœur et âgé de 8 ans au moment des faits reprochés, vers 1966. Il servait la messe à tous les jours. L'abbé Wilfrid Provencher aurait tiré avantage de son statut d'abbé pour isoler le demandeur et commettre des agressions sexuelles à son égard.

Les abus auraient perduré pendant environ trois ans, presque à tous les jours, et n'auraient cessé que lorsque le demandeur aurait décidé d'arrêter de servir la messe en raison des agissements de l'abbé Provencher, lit-on dans la demande d'action collective. Les abus auraient d'ailleurs déjà été soulevés en 1995, mais sans avoir de suite. Selon les cabinets d'avocat, «d'autres jeunes ont indéniablement été abusés», d'où la démarche entamée l'an dernier.

L'action collective comprend une trentaine de membres pour le moment, rapporte le Journal de Québec, mais ce nombre pourrait être appelé à augmenter.



L'avocat Marc Bellemare. Photo Bellemare Avocats

Carrefour 50+ : virage numérique amorcé

L'équipe du Carrefour 50 + du Québec Photo courtoisie



Le Carrefour 50 + du Québec connaîtra un gros automne, notamment avec le commencement de son virage numérique qui permettra aux clubs qu'il représente d'améliorer leurs communications. Trois nouvelles personnes ont été embauchées.

Annie Levasseur

Ces employés s'ajoutent aux quatre déjà en place. Ils agiront à titre d'agents de liaison et seront basés à Gaspé, à Bonaventure et à Saint-Pacôme. Leur embauche a été possible grâce à une subvention du gouvernement provincial et leur rôle sera de faciliter ce virage numérique pour les 138 clubs chapeautés par le Carrefour 50 +.

«Nous avons des clubs du Kamouraska aux Îles-de-la-Madeleine qui font des activités de loisir, sportives et des rencontres d'information. Certains

sont dans de petits villages et nous voulons les soutenir. La moyenne d'âge pour nos 1 500 bénévoles est de 70 à 72 ans», explique le directeur général de l'organisme, Harold LeBel.

L'utilisation des technologies devient de plus en plus difficile pour certains de ces bénévoles.

«Nous voulons améliorer l'intranet, le site web et toutes les communications entre les clubs et notre fédération ainsi que tous les organismes en lien. On sait que c'est plus difficile pour les 60 ans et plus. Nous sentons que notre système était désuet», affirme le président du conseil d'administration du Carrefour 50 +, Richard Rancourt.

Des employés sur le terrain

«Le rôle des nouveaux employés est d'aller voir les clubs, d'évaluer s'ils sont capables de faire le

virage numérique, ce que ça prend comme formation et ce que nous pouvons leur offrir. Notre système de renouvellement de carte de membre sera aussi modernisé», ajoute le directeur général.

Environ 3000 activités sont organisées annuellement pour, entre autres, briser l'isolement. Harold LeBel rappelle que le Carrefour 50 + est là principalement pour soutenir les bénévoles des différents clubs.

«Il faut conserver le bénévolat parce que c'est notre force. Il y a plusieurs enjeux, dont le vieillissement, les diminutions de services dans les municipalités et l'évolution du numérique. Il faut être plus présent avec eux.»

Toutes les activités des différents clubs sont en ligne au www.carrefour50.com.

Carleton-Lévis : quatre suspects accusés

Klaus Thierno Madjou Bah, un des deux individus arrêtés le 8 août à Lévis à la suite d'une poursuite policière débutée la veille à Carleton-sur-Mer, demeure détenu.

Nelson Sergerie

Le prévenu de 18 ans de Saint-Eustache a comparu par visioconférence, le 11 août, depuis la prison de Québec et son enquête sur remise en liberté a été fixée au 13 août. Quant à Fabrice Mallette Jules, 18 ans, il a été remis en liberté sous plusieurs conditions notamment de ne pas se retrouver dans le district judiciaire de Bonaventure, un couvre-feu et de ne pas avoir d'arme à feu.

Les deux individus d'âge mineur ont été remis en liberté sous conditions

lors de leur comparution d'un centre jeunesse de Québec. Ils reviendront devant le tribunal le 7 octobre.

D'autres accusations à venir

Trois des quatre individus sont accusés d'introduction par effraction, délit de fuite, voies de fait armées, conduite dangereuse, port de déguisement et cruauté animale. Le quatrième, un mineur, ne portait pas de cagoule au moment des faits. La Couronne n'exclut pas le dépôt d'autres accusations. Les quatre individus n'avaient pas d'antécédents judiciaires.

Les quatre suspects auraient tenté de s'en prendre à cinq personnes, le 7 août, dans une résidence de Carleton-sur-Mer en utilisant du poivre de Cayenne ou un répulsif à ours dans un



La Presse Canadienne/Christinne Muschi

geste qui serait lié au trafic de drogue. Les suspects avaient pris la fuite.

Une poursuite policière s'en était suivie, mais elle avait été abandonnée à

Pointe-à-la-Gare en raison des risques vu la haute vitesse des individus. Les individus ont ensuite été interceptés à Lévis après une courte poursuite à pied.



LOUISE RINGUET

Éditrice

Prenez votre journal en main, à vous de jouer !



Dans un paysage médiatique en pleine mutation, alors que la radio et la télévision cherchent un second souffle, Le Soir fait le pari inverse : celui d'investir, d'oser et de renforcer l'ancrage de l'information régionale au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie.

Actuellement, nos plateformes web sont extrêmement performantes. Elles accueillent des centaines de milliers de lecteurs chaque mois, qui lisent des millions de pages produites dans l'Est-du-Québec.

C'est dans cet esprit de continuité et de proximité que nous avons relancé, le printemps dernier, les publications papier du Journal Le Soir, à la suite de l'acquisition des anciens titres de l'entreprise Médialo.

Dès le départ, notre priorité était claire : ramener le journal jusqu'à votre porte. Nous avons donc opté pour une distribution par Postes Canada, largement saluée par vos nombreux commentaires positifs.

Mais après une seule semaine de

livraison, un conflit de travail interne chez Postes Canada a mis un frein à la distribution. Depuis, nous sommes en attente de la fin de cette impasse, tout comme vous. En attendant ce dénouement, notre mission ne s'arrête pas.

Le journal continue de paraître chaque semaine et il est disponible dans un réseau élargi de points de dépôt situés dans les hôtels de ville, dépanneurs, épicerie, pharmacies et autres commerces locaux. De nouveaux points de dépôt se sont ajoutés dans les municipalités qui n'en avaient pas encore.

Otages d'un conflit

Ce blocage n'est pas une simple contrainte logistique. Il soulève des questions fondamentales. Comment assurer un accès équitable à l'information régionale ? Comment soutenir des médias indépendants, proches du terrain, dans un contexte aussi fragile ?

Chaque semaine, notre équipe pro-

duit des contenus exclusifs, fouillés, humains et enracinés. Des enquêtes, des dossiers de fond, des chroniques signées par des voix expérimentées, des entrevues qui racontent la vraie vie d'ici. Mais ce travail, nous ne pouvons le faire sans vous.

« Montrez que l'information régionale a encore sa place entre vos mains. Chaque journal pris fait une différence. »

En attendant le retour de la livraison à domicile, allez chercher Le Soir en point de dépôt. Parlez-en autour de vous. Montrez que l'information régionale a encore sa place entre vos mains. Chaque journal pris, partagé, soutenu, fait une différence.

Commerçants, entrepreneurs, continuez de soutenir votre journal. Votre publicité assure non seulement votre visibilité, mais aussi la pérennité d'un média qui vous ressemble.

À vous tous, citoyens engagés : devenez des ambassadeurs de votre journal. Parce qu'un territoire sans voix médiatique est un territoire qui s'efface.

Continuer d'exister

Nous vous le promettons : dès que le conflit à Postes Canada sera réglé, nous reprendrons la livraison à domicile. Mais entre-temps, chaque geste compte pour que Le Soir continue d'exister, de vous informer et de faire rayonner notre coin de pays.

Parce que l'information régionale mérite mieux que l'ombre. Parce que chaque territoire mérite d'être vu, entendu, raconté. C'est ensemble qu'on relance l'élan. C'est ensemble qu'on garde vivante une voix qui nous ressemble. Le journal Le Soir, c'est chez nous.



Le magasin-entrepôt de Rimouski est déjà fort populaire

Produits locaux chez Costco : la promesse attend toujours

Des clients découvrent le nouveau magasin-entrepôt Costco de Rimouski. Photo courtoisie

Malgré l'enthousiasme généré par l'arrivée de Costco à Rimouski, les produits régionaux se font rares dans les allées du nouvel entrepôt, inauguré le 5 août dernier. La promesse d'une collaboration étroite avec les producteurs d'ici demeure largement à concrétiser.



Olivier Therriault
o.therriault@lesoir.ca

À l'ouverture, la clientèle pouvait seulement se procurer les sous-marins et

les sandwiches de Pol-O-Bic ainsi que des chandails à manches courtes de l'Océanic de Rimouski.

L'automne dernier, la Chambre de commerce et de l'industrie Rimouski-Neigette et les Saveurs du Bas-Saint-Laurent avaient créé des ponts avec le géant du commerce au détail lors d'une rencontre organisée avec son vice-président aux opérations pour l'est du Canada, Réal Berridge, afin d'encourager les producteurs d'ici à soumettre leurs offres.

Toutefois, plusieurs d'entre eux se heurtent à la réalité du modèle Costco avec ses exigences élevées en matière de volume, ses marges serrées et sa logistique rigide. De quoi refroidir plus d'un artisan local.

Exigences et normes

«C'est une belle fierté de voir Pol-O-Bic dans les frigos du Costco», estime le coprésident de la Chambre de commerce et de l'industrie Rimouski-Neigette, Simon St-Pierre.

Il aurait toutefois souhaité voir, par exemple, plus de fromages du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie dans les étalages. «Les exigences de volume et de régularité imposées par

Costco constituent un défi de taille pour les fournisseurs locaux.»

Dans son discours, ce souhait a aussi été exprimé par le conseiller municipal de Rimouski, Rodrigue Joncas, représentant la Ville lors de la cérémonie d'ouverture du magasin-entrepôt.

«On sait que vous avez fait de la place sur vos tablettes et que vous en ferez encore à nos produits régionaux et locaux pour devenir un partenaire de notre communauté», a-t-il lancé.

Selon nos informations, Costco souhaiterait ardemment ajouter des fournisseurs de l'Est-du-Québec pour sa succursale de Rimouski. Or, ceux-ci doivent s'assurer d'assumer la cadence d'un roulement de ventes imposant comme selon de la multinationale.

Déjà des retombées

Malgré tout, les retombées économiques pour Rimouski se font déjà sentir. Simon St-Pierre reste attentif aux effets à plus long terme.

«Il y a beaucoup de gens qui sont dans les hôtels pour Costco. Tout de suite là, on a un impact. Pour amener ces consommateurs dans nos com-



Costco proposait des chandails à manche courte de l'Océanic de Rimouski lors de son ouverture. Photo Johanne Fournier

merces, ça va prendre de l'affichage. Les gens arrivent par l'autoroute 20 et c'est facile de repartir par le même accès direct», constate-t-il.

Maintenant que Costco opère à Rimouski, reste à voir si ce mariage entre puissance commerciale et identité régionale saura s'épanouir.

Avec la collaboration de Johanne Fournier



La coupure symbolique du ruban lors de l'ouverture officielle de Costco, le 5 août dernier, à Rimouski. Photo Johanne Fournier

Le requin blanc de Gaspé devenu viral

Au moment d'écrire ces lignes, la vidéo d'un grand requin blanc s'attaquant à une carcasse de phoque dans la baie de Gaspé avait été vue plus de 525 000 fois. Celle-ci a été partagée le 30 juillet et est rapidement devenue virale.



Jean-Philippe Thibault

Pour Olivier Cloutier, propriétaire depuis 6 ans de l'entreprise d'excursions maritimes Cap Aventure et auteur de la vidéo, il s'agit d'un moment bien unique d'avoir pu capter la présence de ce populaire animal qui est répertorié dans le golfe du Saint-Laurent depuis 10 000 ans, mais qui reste difficile à immortaliser sur pellicule.

Lui et ses clients du Québec, de la France et de l'Ontario à bord d'un zodiac sont restés estomaqués par cette rencontre inopinée. La rencontre a été faite approximativement au centre de la baie de Gaspé, entre l'Anse aux Amérindiens (à la hauteur du dernier stationnement du côté sud du parc national Forillon) et Fort-Prével.

«On n'oriente pas nos croisières vers ça, mais ça fait partie des vues exceptionnelles qui impressionnent tout le monde, autant nous que les clients. Entre les capitaines et les scientifiques locaux, c'est un peu un guess

de savoir qui aura la chance d'en voir un en premier. C'est une preuve de leur présence.»

Un juvénile

Des organisations comme Ocearch aux États-Unis installent des balises émettrices sur de grands requins blancs afin de mieux connaître leurs déplacements. Elle en a balisé 92 l'an dernier seulement; des milliers ne sont pas répertoriés.

Comme la balise ne peut émettre de signal dans l'eau, c'est lorsque le grand requin blanc remonte à la surface que sa position peut être retracée par satellite. Un grand requin blanc baptisé Quint a d'ailleurs été localisé près des Îles-de-la-Madeleine le 1^{er} août. Ce dernier venait tout juste d'entrer dans la banque de données de Ocearch, en date du 23 juillet. Il pèse 587 livres pour 9 pieds 8 pouces de longueur.

Celui aperçu dans la baie de Gaspé est cependant beaucoup plus petit; un juvénile selon l'Observatoire des requins du Saint-Laurent, qui a confirmé l'information auprès d'Olivier Cloutier. Ce dernier évalue sa longueur entre 3 et 4 mètres. La vidéo a été filmée vers 19 h 45 le soir du 30 juillet dernier.

«La localisation des organismes dont c'est le travail, ça nous a donné



Le juvénile a été vu le 30 juillet dernier, à Gaspé Photo courtoisie

quelques idées sur leurs patrons et le moment de leur présence. Les pings étaient souvent plus durant la nuit ou au matin. C'est pour ça qu'on ne les voit pratiquement jamais pendant le jour», analyse-t-il.

Plus de carcasses

La carcasse de phoque gris charcutée par le grand requin blanc avait déjà une ou deux morsures.

«Il n'a pas été attaqué là; c'était un phoque qui était déjà mort et il n'en restait plus beaucoup. Il a probablement été attaqué au large, précise Olivier Cloutier. Le requin du vidéo, s'il s'attaque à un phoque gris adulte de 400 livres avec des dents d'un pouce, il ne gagnera pas. Il va se faire blesser ou mourir. Comme la carcasse était en suspension et à la dérive, c'est un jeune qui se plaisait à manger dessus.»

C'est d'ailleurs loin d'être la première rencontre qu'il fait avec des carcasses de phoques. Quelques colonies sont touchées selon son expérience; celles de Cap Gaspé – à l'extrémité du parc national Forillon – au pied des chalets Nautika près de Fort Prével, à la pointe Saint-Pierre et près de l'île Bonaventure.

«Elles sont de plus en plus présentes, mais toujours au large. Bref, toutes les colonies qui sont plus exposées au Banc-des-Américains et aux profon-

deurs du golfe du Saint-Laurent.»

Et des bélugas

Pour l'entrepreneur, il n'est pas surprenant de voir davantage de requins blancs. L'arrêt de l'exploitation commerciale du phoque depuis des décennies et d'autres phénomènes comme le réchauffement des eaux pourraient expliquer les observations en hausse dans le Saint-Laurent, selon Olivier Cloutier.

Le tout ne serait peut-être pas étranger non plus à une autre rencontre insolite faite cet été. Des bélugas ont été observés dans la baie de Gaspé.

«C'est excessivement rare. Je n'avais jamais vu ça depuis le début de mes opérations.»



Les grands requins blancs sont présents dans le golfe du Saint-Laurent depuis au moins 10 000 ans. Photo Groupes de recherche du MPO



Olivier Cloutier de Cap Aventure Photo courtoisie



Quand la mort frappe à notre porte

Les demandes d'aide médicale à mourir sont en hausse sur la Côte-Nord.

Vous savez quoi? L'aide médicale à mourir vient de faire son entrée dans ma vie.

Récemment, mon frère m'a texté pour m'annoncer que notre cousin, Robert Duchesne, avait demandé l'aide médicale à mourir. Robert Duchesne est bien connu à Saint-Narcisse-de-Rimouski où il a été conseiller municipal de 1991 à 1999 et de 2009 à 2013, avant d'accéder à la

mairie de 2013 à 2022. Je l'ai croisé à quelques reprises.

Un homme brillant, mais aussi introverti. Il me faisait penser à une vieille blague lancée par Pierre Bouchard à propos de son coéquipier Henri Richard, l'ancien capitaine du Canadien et frère du célèbre Maurice Richard. Comme le racontait Bouchard, Henri s'était un jour levé dans le vestiaire et avait lancé : «OK les gars, faut gagner ce soir.» Et les joueurs du Canadien de se dire : «Eh bien, Henri a été bien volubile ce soir-là ! » Robert me rappelait un peu ça.

C'était un autodidacte assez exceptionnel. Chaque fois que j'allais chez mon oncle, j'entendais l'un de ses frères dire : «Robert est sur un projet.»

Une fois, c'était une éolienne, rien de moins, pour produire assez d'électricité pour alimenter sa maison. Une autre fois, il avait décidé de se construire un garage. Un garage de 100 par 200 pieds. Chaque fois que je retournais voir mon oncle, le projet avait bel et bien vu le jour. Une belle famille tissée serrée, comme les agriculteurs de mon enfance. Et voilà que c'est ce même homme, que j'ai pourtant peu connu, qui nous arrive avec ça : l'aide médicale à mourir.

Quoi penser de ça ?

Je ne m'étais jamais posé la question. En plus, on nous a prévenus de sa démarche avant que tout ne soit fait. Robert est décédé quelques jours plus tard, comme convenu. Et pourtant, j'écris cette chronique en sachant qu'il est encore vivant à ce moment précis. C'est un drôle de sentiment, contradictoire. D'un côté, on espère qu'il trouvera enfin la paix, après une longue maladie. De l'autre, on se demande comment on en vient à prendre une telle décision.

Personnellement, ce genre de moment ravive en moi le souvenir d'amis ou de membres de ma famille qui sont partis, jeunes ou moins jeunes. Ça me rappelle que le temps n'est, au fond, qu'un emprunt. Mais où place-t-on une telle démarche dans notre vie ?

Quand on entend parler de l'aide médicale à mourir à la télé ou à la radio, ça semble toujours loin de nous. Et puis, un jour, cette loi, ce droit, débarque dans notre propre cour. Dans notre propre vie.

Avoir le droit de mourir. De choisir le jour et l'heure. C'est un poids, une réflexion que chacun porte à sa façon. On a tous nos croyances. Même

être non-croyant est une forme de croyance. Alors, je me demande, à quoi croit-on, quelques minutes avant le grand départ ?

Pour mon cousin, il ne doit pas avoir beaucoup de regrets. Il a eu une vie bien remplie.

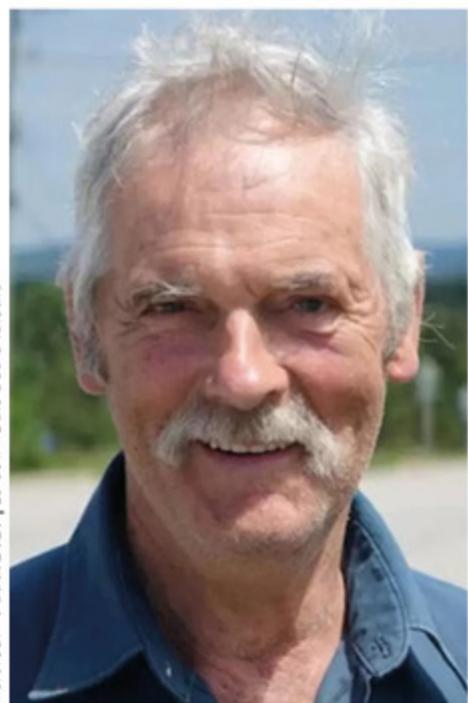
Comment vais-je me sentir ?

Moi, j'ai toujours eu ce réflexe de m'accuser quand un être cher meurt. Le moindre mot de travers, un banal manque d'attention, ou simplement avoir élevé le ton... c'était suffisant pour que la vie me traverse le cœur comme un poignard.

Alors comment vais-je me sentir si, un jour, je dois moi-même faire ce choix ? Que Dieu m'épargne ce moment.

Si j'avais le choix, je préférerais marcher clopin-clopant dans la rue et être atteint par une roue de secours qui se serait détachée de l'arrière d'une roulotte. Une roue qui n'aurait blessé personne d'autre. Mourir comme une crêpe. Rien vu, rien su. Parti.

Oui, même si je suis croyant, l'approche de la mort me fait peur. Ouvrir la porte de sa propre fin... comment Robert a-t-il fait ?



10 | Le mercredi 13 août 2025 | Le Soir • Baie des Chaleurs
L'ex-maire de Saint-Narcisse-de-Rimouski, Robert Duchesne.

Julie et Billy émotifs face à Billy Talent

La journée du 2 août a été significative pour Julie Prévèreau. Avec son conjoint et son fils de sept ans, Billy, elle a rencontré les membres du groupe qui l'a aidé à sortir d'une dépression, Billy Talent.

Annie Levasseur

La Matanaise gardera précieusement la photo souvenir de cette rencontre tant attendue. De passage à Rimouski dans le cadre des Grandes Fêtes TELUS, le chanteur de Billy Talent, Benjamin Kowalewicz, ainsi que les musiciens du groupe, Ian D'Sa et Jonathan Gallant, lui ont permis de réaliser son rêve de les rencontrer.

«Enceinte de mon fils, j'ai fait une dépression prénatale. J'étais en arrêt préventif au travail parce que je suis technologiste médicale. J'étais donc seule à la maison et je ne pouvais pas prendre de médication. La seule chose que je faisais, c'était d'écouter de la musique et c'était toujours Billy Talent et Green Day», explique-t-elle.

Quand le temps a été venu de choisir un nom pour leur bébé, Julie Prévèreau et son conjoint, Carl Bernier, se sont inspirés des deux groupes musicaux.

«Nous avons choisi Billy en l'honneur de Billy Talent et de Billie Joe Armstrong, le chanteur de Green Day», exprime la passionnée de musique punk.



Billy, Julie Prévèreau et Carl Bernier en compagnie des membres de Billy Talent. Photo courtoisie – Iften Redjah, FolioPhoto

Elle a assisté à neuf concerts de Billy Talent. Celui des Grandes Fêtes restera évidemment son préféré.

Passion familiale

Julie Prévèreau a transmis sa passion pour le groupe musical à son conjoint au fil des années.

«C'est un rêve qu'elle traînait depuis longtemps de les rencontrer. Chaque fois que nous allions les voir, elle le souhaitait, mais ce n'était pas accessible. Ça prend une personne qui y croit et toutes les conditions étaient

réunies à Rimouski pour que ça arrive», indique Carl Bernier.

Leur fils, Billy, connaît les chansons de Billy Talent et il aime déjà la musique punk comme ses parents.

«Quand il était plus jeune, je lui chantais *Fallen Leaves* pour l'endormir. Je ne connaissais pas de berceuses, donc je lui chantais cette chanson que je connaissais par cœur. Il connaît les paroles maintenant», explique madame Prévèreau.

Un rêve

Cette dernière est extrêmement reconnaissante envers l'organisation des Grandes Fêtes TELUS de lui avoir permis de réaliser son rêve d'avoir une photo de son fils en compagnie du groupe Billy Talent.

«C'était plaisant de les voir en vrai. C'est extraordinaire que ça ait fonctionné. Les membres du groupe ont été très gentils et ils étaient contents de voir un petit garçon qui s'appelle Billy en leur honneur.»

Julie Prévèreau avait 17 ans, en 2003, lorsqu'elle a commencé à s'intéresser à Billy Talent.

«J'aimais le punk. Le vidéoclip de leur deuxième chanson commençait par une citation du physicien Robert Oppenheimer. Comme j'aime la science, c'est venu me chercher. Plus on les suit, plus on se rend compte qu'ils sont politisés et qu'ils défendent ce en quoi ils croient.»



Billy Talent aux Grandes Fêtes TELUS de Rimouski. Photo Annie Levasseur



La famille matanaise quelques minutes avant le concert de Billy Talent. Photo Annie Levasseur



Le restaurant Saint-Hubert Express de Matane. Photo courtoisie

La révolution silencieuse des restaurants inclusifs

Il est midi dimanche. C'est tranquille. Dans la salle à manger, la lumière est douce, les conversations feutrées. Maude peut enfin savourer son repas pendant que son fils de 12 ans mange paisiblement sans se boucher les oreilles.

Mathias présente un trouble du spectre de l'autisme. Banale en apparence, cette scène illustre pourtant une petite révolution qui se dessine tout doucement dans certains établissements de restauration.

Le restaurant St-Hubert Express de Matane vient d'emboîter le pas. Entre 11 h et 13 h le dimanche, l'environnement est adapté pour accueillir les personnes autistes et leur famille. Lumières tamisées, volume sonore réduit, équipements de cuisine silencieux... Imperceptibles pour la plupart d'entre nous, ces ajustements transforment littéralement l'expérience de certaines familles.

Le St-Hubert de Matane est le 44^e de la franchise à embrasser l'initiative si salutaire. Combien de familles ont-elles renoncé, pendant des années, à ces simples plaisirs que représentent un repas au restaurant ou une sortie en famille? Combien d'enfants autistes ont-ils été privés de ces moments, victimes d'environnements

trop stimulants ou de regards incompréhensifs?

Les hypersensibilités sensorielles ne sont pas des caprices. Pour une personne autiste, le brouhaha d'un restaurant traditionnel peut ressembler à un concert de heavy métal diffusé dans une boîte de résonance. Les néons agressifs deviennent des projecteurs aveuglants et le simple cliquetis des couverts se transforme en cacophonie insupportable. Dans ces conditions, impossible de se détendre et de profiter d'un moment en famille.

Encore plus loin

Cette prise de conscience dépasse parfois les simples aménagements d'ambiance. Certains établissements vont plus loin en repensant entièrement leur approche. Le Café Autiste de Gatineau, par exemple, a fait le choix radical d'employer directement des personnes autistes.

Plus d'une dizaine travaillent à la cuisine, au service ou à la caisse, dans un environnement entièrement adapté à leurs besoins. Cette démarche prouve qu'inclusion ne rime pas seulement avec charité, mais aussi avec opportunité économique et enrichissement mutuel. De même, Chez Cheval, né de l'initiative du chef Louis-François

Marcotte et de sa conjointe, l'animatrice Patricia Paquin, démontre qu'un restaurant peut être à la fois socialement responsable et ambitieux sur le plan gastronomique.

« Combien d'enfants autistes ont-ils été privés de ces moments, victimes d'environnements trop stimulants ? »

En intégrant des employés autistes, l'établissement du Mont-Saint-Hilaire et celui de Sainte-Julie, non loin de Montréal, brisent les préjugés, tout en offrant de nouvelles perspectives professionnelles à des personnes souvent exclues du marché du travail.

Où chacun se sent à sa place

Ces initiatives soulèvent une question fondamentale : qu'est-ce que l'hospitalité au XXI^e siècle? Si accueillir signifie créer un environnement où chacun se sent à sa place, alors ces

restaurants inclusifs redéfinissent les codes de la profession. Ils prouvent qu'adaptation ne rime pas avec contrainte, mais avec créativité et bienveillance.

Car les bénéfices dépassent largement la clientèle autiste. Les aménagements sensoriels profitent aussi aux personnes âgées, aux familles avec de jeunes enfants et à tous ceux qui apprécient les environnements calmes et paisibles.

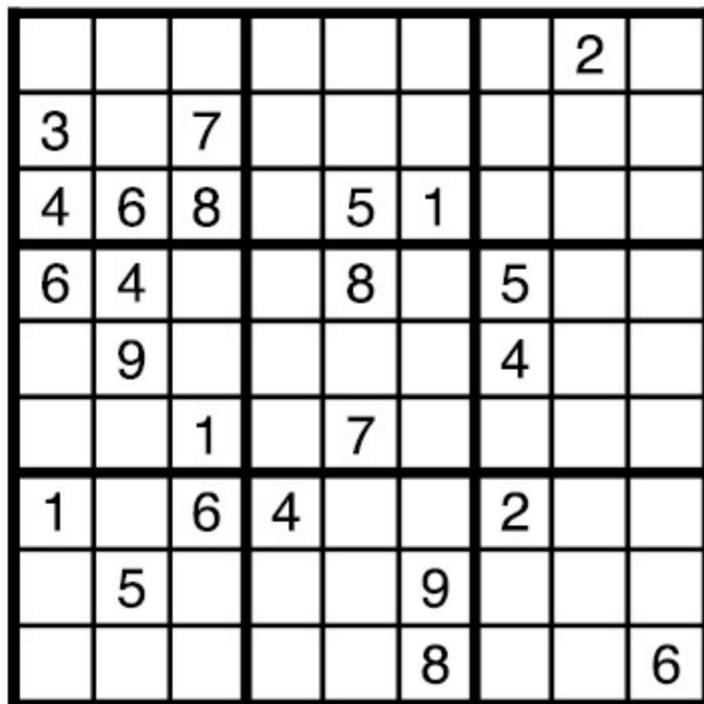
L'expérience de chaque client s'en voit améliorée. De plus, les employés de ces établissements développent leur empathie et découvrent de nouvelles façons d'exercer leur métier.

Égalité des chances

Cette évolution ne relève pas d'un effet de mode. Elle répond à une demande sociale légitime, dans une société qui prône l'égalité des chances. L'accès à un restaurant et le droit de socialiser ne devraient souffrir d'aucune discrimination, fût-elle involontaire.

Au fond, ces restaurants inclusifs ne servent pas seulement des plats. Ils servent une certaine vision de l'humanité. Et ça, c'est un menu dont nous pouvons tous nous régaler.

SUDOKU



RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier: vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

9	7	4	1	2	8	3	5	6
2	5	3	7	6	9	8	1	4
1	8	6	4	3	5	2	9	7
8	3	1	5	7	4	9	6	2
7	9	5	6	1	2	4	8	3
6	4	2	9	8	3	5	7	1
4	6	8	2	5	1	7	3	9
3	2	7	8	9	6	1	4	5
5	1	9	3	4	7	6	2	8

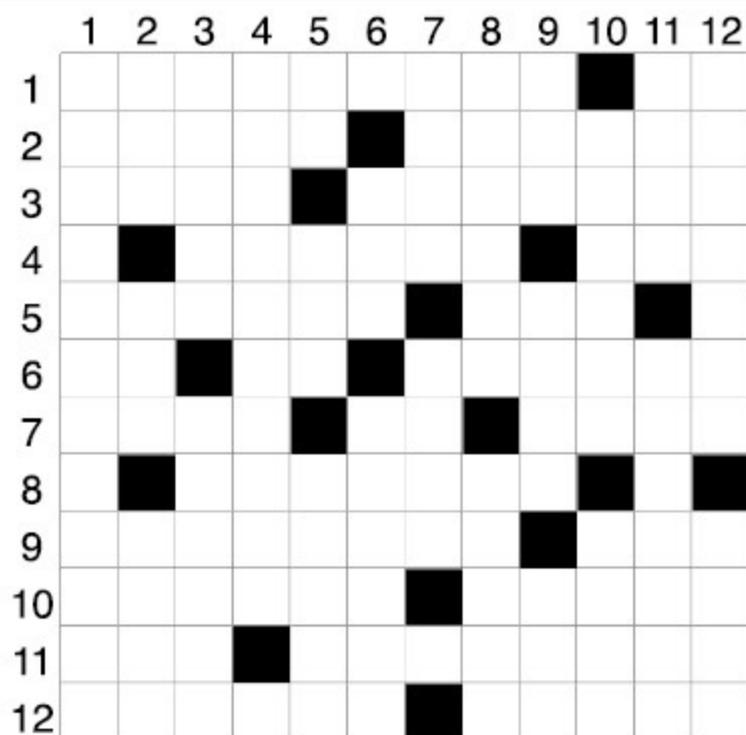
MOT CACHÉ

A ACCESSOIRE ARMOIRIES ATOURS	B BIBELOT BIJOU BLASON BOISERIE BORDURE BOUQUET BRACELET BRODERIE	C CADRE COLLIER COURONNE CROIX	D DÉCORATION DENTELLE DESSIN DÉTAIL	E ECUSSON EMBELLEMENT EMBLÈME	F FIGURE FLEURON FRANGE	G GARNITURE GRAVURE GUIRLANDE	I ILLUSTRATION INSIGNE	J JOYAU	L LAMBRI LUMIÈRE	M MAQUILLAGE MASQUE MÉDAILLE MOSAÏQUE MOTIF MOULURE	O OBJET OUTIL	P PALME PAREMENT PAVOISEMENT PEINTURE PHOTO PIÈCE PLAQUE PLUMET R ROSACE RUBAN S SCULPTURE	S STATUE T TOILE TORSADE V VASE
---	--	---	--	---	---	---	-------------------------------------	-------------------	-------------------------------	--	----------------------------	--	--

P	E	F	R	A	N	G	E	N	O	S	S	U	C	E	D	E	G	T	P
E	E	R	P	A	V	O	I	S	E	M	E	N	T	E	R	U	E	L	N
B	L	I	U	P	E	I	R	E	S	I	O	B	N	U	I	M	A	E	O
T	R	L	N	D	G	R	A	V	U	R	E	T	T	R	U	Q	M	A	I
I	O	A	I	T	R	T	E	J	B	O	E	I	L	L	U	L	C	A	T
E	N	L	C	A	U	O	U	T	I	L	N	A	P	E	A	C	T	A	A
C	U	S	E	E	D	R	B	R	L	R	N	E	M	P	E	M	N	R	R
S	O	T	I	B	L	E	E	E	A	D	I	A	X	S	E	A	E	M	T
M	R	L	A	G	I	E	M	G	E	R	Q	I	S	P	N	S	M	O	S
E	O	U	L	T	N	B	T	R	E	U	O	O	I	E	J	Q	E	I	U
N	R	T	O	I	S	E	O	D	I	R	I	E	R	R	O	U	S	R	L
E	O	D	I	T	E	S	O	L	C	R	C	L	B	U	L	E	S	I	L
U	B	I	A	F	A	R	L	P	E	E	U	I	M	L	I	E	I	E	I
Q	O	E	T	C	B	A	E	T	A	N	O	O	A	U	V	M	L	S	N
I	U	S	E	A	G	L	D	R	O	R	N	T	L	O	U	B	L	F	O
A	Q	A	R	E	R	R	I	E	E	R	E	O	O	M	R	L	E	I	R
S	U	V	B	I	J	O	U	A	S	I	S	M	R	H	E	E	B	G	U
O	E	U	A	Y	O	J	C	B	T	S	M	A	E	U	P	M	M	U	E
M	T	B	L	A	S	O	N	E	A	E	I	U	D	N	O	E	E	R	L
E	R	U	T	P	L	U	C	S	D	N	D	N	L	E	T	C	E	E	F

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : PARURE

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- Grippe — À la condition que.
- Nunuche — Dialecte du grec ancien.
- Caboche — Gamelle d'un chien.
- Réciproque — Fait halluciner.
- Feutrée — Affirmatif.
- Premier dans une numérotation — Du verbe être — Vin doux et sucré.
- Écrivain français prénommé Boris — Molybdène — Un dieu joufflu.
- Folle.
- Ni rousse ni blonde — Faiblement.
- Brillant — Tissu.
- Ville néerlandaise — Relative aux noces.
- Classer — Assemblés.

VERTICALEMENT

- Rarissimes.
- Refuse d'admettre — Homogène — Pas très agréable.
- Femme musulmane — Distraire.
- Celui qui seconde et remplace le chef.
- Couleur locale — Doubles règles — Dupe.
- Trompée — Motif déterminant.

- Ville de France — Sert à la fabrication du vin.
- Relatif à un peuple d'Afrique du Sud — Facile à suivre.
- Animal tête — Épointée — Va avec le yang.
- Sans attendre — Dépourvu de saveur.
- Servent à parfumer l'eau du bain — Sac microscopique du tissu pulmonaire.
- Originale — Premières pages.

S	E	T	N	E	R	E	R	I	E	R	I	E	S	12
E	D	E	N	E	N	E	N	E	N	E	N	E	N	11
N	O	L	N	E	R	E	S	T	R	E	S	T	R	10
E	U	P	E	T	E	N	E	T	E	N	E	T	E	9
V	E	L	E	O	V	A	B	O	M	A	V	A	V	8
L	E	O	L	E	O	M	A	N	V	A	N	V	A	7
T	A	T	S	C	A	T	S	M	S	E	S	N	E	6
I	I	O	I	O	E	E	A	T	E	E	O	A	T	5
D	S	L	S	D	L	E	L	T	U	E	L	T	U	4
L	E	L	L	E	L	E	L	E	C	U	E	L	L	3
N	E	N	I	E	N	O	I	S	I	S	I	S	I	2
S	I	S	I	V	Z	N	E	N	V	A	Z	N	V	1
12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	12	11	10



La balle est dans le camp des chasseurs

Les chasseurs d'orignaux qui pratiqueront leur activité sur la zec Bas-Saint-Laurent auront le choix de protéger ou non la femelle, même si le Plan de gestion du ministère responsable de la Faune permet une chasse permissive des trois segments du troupeau.

Les zecs Owen et Chapais pourraient adopter la même mesure de protection de l'espèce. La ZEC-BSL initie ce plan B, en réaction au refus de Québec d'accorder la protection de l'orignal sans bois en 2025 par une chasse restrictive, avec possibilité de permis pour la femelle.

La balle sera donc dans le camp des chasseurs d'orignaux, assurément de la ZEC-BSL, lors de la prochaine saison 2025. Une liberté de choix volontaire qui vise essentiellement à protéger volontairement la femelle orignal et à assurer une plus grande pérennité du cheptel. Ledit plan sera soumis aux deux autres zecs de la zone 2.

Chasseur Responsable de la Faune

Ce choix se définit par le nouveau

programme «Chasseur Responsable de la Faune» (CRF), qui s'ajoute à «Chasseur Responsable Reconnu» (CRR), initié en 2022. Ce dernier incite les chasseurs à un meilleur usage de leur engin de chasse, pour une précision accrue du tir et éviter la perte d'un grand gibier. À chaque visite à un club de tir, le membre CRR s'inscrit au tirage des grands prix de 25 000 \$, en produits applicables sur la ZEC-BSL seulement.

« Une liberté de choix volontaire qui vise à assurer une plus grande pérennité du cheptel. »

L'objectif de CRF est de protéger volontairement la femelle orignal en 2025, même si le Plan de gestion du ministère permet une chasse permissive.

«La récolte de la femelle est maintenue. Ce sont les chasseurs d'un même groupe qui décideront ensemble, avant la période de la chasse, arc-arbalète et arme à feu, d'épargner la femelle, et d'opter pour la récolte du mâle», avait fait savoir le président de la ZEC-BSL et porte-parole des trois zecs de la zone 2, Guillaume Ouellet.

Pas de chicane

Les partenaires du groupe de chasseurs devront remplir un formulaire de couleur verte, qui identifiera leur choix. Le document sera visible dans les véhicules des chasseurs CRF.

Pour favoriser la récolte du mâle orignal, les membres des groupes inscrits CRF auront la chance de gagner un chèque-cadeau individuel, de la valeur du forfait orignal. Un second tirage permettra à tout groupe de chasseurs non inscrits au CRF de gagner une multitude de prix divers. Et trois chasseurs de la relève inscrits au CRF gagneront leur engin de chasse.

«Pas question de diviser les chasseurs en clans. Je ne veux pas de chicane»,

Guillaume Ouellet.

L'entièreté du programme «Chasseur Responsable de la Faune» sera connue à la fin août. Début septembre, la ZEC-BSL lancera une campagne de sensibilisation avec un dépliant d'information et des affiches sur son territoire : «Le mâle c'est le trophée, la femelle c'est l'avenir. Choisis ton impact».



Moins de saumons, mais de l'espoir

Un pêcheur tentant d'accrocher un rare saumon. Photo Marielle Guay

La Société de gestion des rivières de Gaspé confirme ce que les pêcheurs ont pu observer jusqu'ici : *Salmo salar* se fait très discret cette année.

Jean-Philippe Thibault

Les grands saumons sont en baisse en moyenne de 60 % comparativement à l'an dernier sur les rivières Dartmouth, York et Saint-Jean, selon le décompte de mi-saison effectué à la fin du mois de juillet. Le nombre de pêcheurs a quant à lui diminué de 45 % jusqu'ici. «C'est certain que c'est une mauvaise année», résume Jean Roy, directeur général par intérim de l'organisation sans but lucratif.

La saison 2024 était déjà passée à l'histoire comme particulièrement

mauvaise. À titre d'exemple, au chapitre des montaisons, ce sont 708 saumons adultes qui ont été comptabilisés l'an dernier sur la rivière Saint-Jean, selon le bilan annuel du ministère de la Faune. La moyenne des 5 dernières années était de 1226.

Le décompte de mi-saison est de son côté de 590 (grands saumons et madeleineaux). Il ne devrait pas significativement augmenter. Par expérience, la Société de gestion des rivières de Gaspé note qu'environ 85 % des montaisons sont déjà effectuées au moment du relevé de mi-saison. Les grands saumons sont pratiquement tous arrivés; ne reste que quelques plus petits à remonter la rivière.

Les chiffres sont similaires ailleurs. Sur la York, seulement 785 saumons adultes ont été répertoriés l'an dernier. Il s'agissait du deuxième pire bilan en 26 ans. La moyenne des 5 dernières années était plutôt de 1823. Cette année, le décompte de mi-saison s'est arrêté à 519.

Lueur au bout du tunnel

Point positif cependant, plusieurs madeleineaux sont observés (communément appelés des grilses, de leur appellation anglophone). Ceux-ci deviennent matures sexuellement après seulement un an et représentent habituellement 25 % des montaisons.

Leur nombre est habituellement synonyme de bon augure pour l'année suivante. Fin juillet, la rivière Saint-Jean en comptait 395, la Dartmouth 309 et la York, 281.

«Ça veut dire que la famille est bien nombreuse en mer. Tous les scientifiques s'entendent pour dire que c'est un indice sur lequel on peut se fier. C'est fiable à 80 %. Le fait qu'il y ait des grilses, il y a un sentiment positif chez les pêcheurs», analyse Jean Roy.

Pour l'instant, la mauvaise saison n'est pas trop alarmante financièrement pour la Société de gestion des rivières de Gaspé, qui compte sur un chiffre d'affaires de 1,7 million dollars sur plus ou moins quatre mois. Ses revenus sont entièrement autonomes.

Heureusement, le pavillon de la rivière Saint-Jean demeure populaire et est resté plein à 100 % pendant toute la saison, ce qui permet à l'organisme de sauver la mise et de maintenir à l'emploi ses 32 salariés.

«On a maintenu tous nos employés au travail, sans couper dans les heures ni le nombre de semaines. Financièrement, on n'a pas d'inquiétude», conclut Jean Roy.

Idem à Matane

Plus à l'ouest, la Société de gestion de la rivière Matane a enregistré 1228 saumons pour son bilan de mi-saison, dont 175 grands saumons.

Le succès de pêche a été très bon du début juillet jusqu'à tout récemment, selon le guide sur la rivière Matane Jérémie Bouffard. Malheureusement, le débit actuel rend les conditions de pêche plus difficiles. «L'achalandage est beaucoup moindre que les dernières années. Malgré la période des vacances de la construction, le nombre de pêcheurs a été beaucoup plus faible.»

Pour lui aussi, le futur devrait cependant être prometteur. «Nous ne sommes pas à un retour à la normale mais c'est encourageant pour les années à venir avec plus de madeleineaux que la tendance des 5 dernières années.»



Le nombre de grands saumons a diminué d'environ 60 % sur les trois rivières de Gaspé. Photo iStock

Trois médailles pour Brigitte Paradis

L'entraîneuse du Club d'athlétisme Les Lobsters de Grande-Rivière a montré l'exemple cette fin de semaine à Laval lors du Championnat canadien d'athlétisme en plein air chez les maîtres.

Jean-Philippe Thibault

Brigitte Paradis est revenue au bercail avec trois médailles au cou; une d'or et deux d'argent.

Celle qui compétitionnait chez les 60-64 ans est montée sur la plus haute marche du podium au saut en hauteur grâce à une marque de 1,15 m. Le résultat a été suffisant pour l'emporter face à Annie Marsolais. Elle termine tout juste derrière avec son saut de 1,10 m.

Celle-ci a cependant pris sa revanche au 100 m. L'entraîneuse des Lobsters a enregistré un temps de 17,27, bon pour

une deuxième position; un peu plus d'une seconde derrière Annie Marsolais (16,10). Brigitte Paradis se mérite ainsi la médaille d'argent.

La Gaspésienne a également terminé en deuxième place au saut en longueur, réussissant à franchir 2,97 mètres à sa cinquième tentative (sur six). L'or a été gagné grâce à un saut de 3,60 mètres.

À sa quatrième épreuve, le lancer du disque, Brigitte Paradis n'a malheureusement pas réussi à grimper sur le podium. Son meilleur résultat de 18,57 m lui a conféré une cinquième position. L'or s'est gagné avec un lancer de 23,83 m. Brigitte Paradis poursuit actuellement son parcours en athlétisme en étant sur place à Calgary comme entraîneuse aux Championnats nationaux pour jeunes de la Légion.



Brigitte Paradis a remporté trois médailles lors du Championnat canadien d'athlétisme en plein air chez les maîtres qui se tenait à Laval. Photo courtoisie

Jeux du Québec : 16 podiums pour la délégation régionale

Les athlètes de la Gaspésie, du Bas-Saint-Laurent et des Îles-de-la-Madeleine reviennent de leurs Jeux du Québec avec 16 médailles : quatre d'or, quatre d'argent et huit de bronze.

Jean-Philippe Thibault

La délégation termine incidemment au 14^e rang, sur 20 régions représentées. Elle a notamment devancé Saguenay-Lac St-Jean, l'Abitibi-Témiscamingue et la Côte-Nord.

Collectivement, l'équipe de volleyball masculin a remporté la médaille de bronze. Il s'agissait d'un premier podium pour l'équipe de l'Est-du-Québec à cette discipline depuis 1999. Du côté féminin, la formation – qui comptait dans ses rangs Sara-Emy Bernier de Gaspé – a conclu le tournoi en 13^e position.

Les nageuses artistiques ont elles aussi monté sur la troisième marche du podium.

Individuellement, c'est en athlétisme que l'Est-du-Québec s'est le mieux

démarré avec 7 médailles, soit près de la moitié de sa récolte totale. Le club local des Lobsters de Grande-Rivière avait d'ailleurs envoyé trois de ses athlètes à Trois-Rivières.

Le coureur de demi-fond Thomas Puget de Chandler est celui qui a le mieux fait en terminant au huitième rang à l'épreuve du 800 m, avec un temps de 2.00.109. Son compatriote Thomas Deschênes de Grande-Rivière a terminé 17^e avec un chrono de 2.09.79. Une trentaine d'athlètes participaient à cette épreuve.

Alexis Ferland, également de Grande-Rivière, a obtenu le même résultat – une 17^e place – au lancer du javelot. Son meilleur essai a atterri à 33,71 m.

Au golf, Éloïse Huard de Chandler a décroché la 8^e place dans sa partie par coups en formule Stableford. À noter que le golfeur Louis-Olivier St-Pierre de Rimouski a quant à lui mis la main sur l'or pour la compétition par coups chez les juvéniles. Pareil exploit au golf remontait à 1975 pour l'Est-du-Qué-



Quatre médailles d'or, quatre d'argent et huit de bronze pour la délégation de l'Est-du-Québec à Trois-Rivières. Photo courtoisie

bec, il y a donc 50 ans.

Enfin, en vélo de montagne, Léo-Dubé Viel de Gaspé a terminé 20^e au circuit court de cross-country chez les U17, et en 25^e place en endurance (XCO). Son acolyte Albert Tapp-Deschamps, cette fois chez les U15, a obtenu la 40^e place au circuit court de cross-country et la 39^e position au XCO.

À noter en terminant que l'Est-du-Québec a également obtenu deux bannières d'excellence et une bannière d'éthique. Tous les athlètes présents se rappelleront certainement longtemps de leur participation à cette compétition d'envergure qui fait rayonner le sport aux quatre coins du Québec.



L'OCÉANIC DE RIMOUSKI

Une quinzaine de postes disponibles

C'est le retour au travail pour l'Océanic, ce mercredi, avec l'accueil d'une cinquantaine de recrues qui sauteront sur la glace du Complexe sportif Desjardins, jeudi.

René Alary

Les équipes Crosby (blanc), Richards (bleu) et Lafrenière (rouge) pratiqueront en avant-midi avant de jouer des matchs simulés en soirée ainsi que vendredi.

Au total, l'Océanic a invité 62 joueurs, incluant les vétérans qui arriveront samedi pour un premier entraînement à 15 h. Le camp déménagera au Colisée Financière Sun Life à compter de mardi prochain.

Les partisans pourront notamment voir à l'œuvre les onze choix de l'équipe au dernier repêchage ainsi que les trois nouveaux Européens en Dovydas Jukna, Luca Nappiot et Raphaël Achermann. Trois Américains invités y seront également.

Achermann arrivera toutefois le 20 août puisqu'il participe au Tournoi mondial des moins de 18 ans Hlinka/Gretzky avec la Suisse.

Seulement dix vétérans

Les lendemains d'une saison de performance se feront sentir rapidement. À la suite des mouvements de personnel faits par Danny Dupont, seulement dix vétérans de la dernière saison sont de retour, dont les deux gardiens, William Lacelle et Mathis Langevin.



Joël Perrault s'adresse à ses joueurs durant un entraînement au Complexe sportif Desjardins. Photo Olivier Therriault

Les autres sont les défenseurs Jack Martin et Connor Sturgeon ainsi que les attaquants, Maxime Coursol, Lou Lévesque, Mathys Dubé, Thomas Belzil, Anthony Gaudet et Logan Roop.

On peut aussi ajouter le défenseur Evan Dépatie qui a été acquis des Foreurs de Val-d'Or ainsi que l'attaquant Maddox Thisdelle, un joueur prêté par l'Armada pour le camp d'entraînement.

Ça laisse de la place pour une quinzaine de nouveaux venus dans l'équipe qui amorcera un nouveau cycle de quelques saisons.

Deux « 20 ans »

L'équipe ne compte que sur deux joueurs de 20 ans en Coursol et Martin

et il ne faudrait pas se surprendre que la saison s'amorce ainsi. À moins d'une aubaine sur le marché pour un joueur excédentaire ailleurs dans le circuit. L'équipe a libéré Olivier Théberge qui aurait pu jouer sur 20 ans.

Devant le filet, le tandem Lacelle/Langevin va constituer un duo de première qualité, à moins que Dupont n'obtienne son prix pour l'un d'eux d'ici le 24 août. Noah Preston Moore, le troisième gardien de l'organisation, n'est pas disponible pour quelques mois à la suite d'une intervention chirurgicale.

Parties préparatoires

L'Océanic disputera ses deux premiers matchs préparatoires les 19 et 20 août à Victoriaville et Shawinigan avant de recevoir Chicoutimi le ven-

dredi 22 au Colisée Financière Sun Life.

Deux jours plus tard, l'alignement de la prochaine saison sera connu avec la fin de la période de transactions et la rentrée au Cégep, le lendemain.



Mathis Langevin et William Lacelle. Photo Vincent Éthier- LCH

Éditrice :
Loutse Ringuet

Directeur régional de l'information :
Olivier Therriault

Directrice adjointe régionale de l'information :
Johanne Fournier

Journalistes :
René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Dominique Fortier

Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseillers en solution médias : Alexandre Béland Lamer et Rémi Côté
Coordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Darache
Coordonnateur expérience client et projets spéciaux : Francis Mimeaut
Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoit Guérette
Développement web : Martin Ayotte Cummings

Publié par : Publications Le Soir Inc ISSN : 2562-0126 (en ligne)

Le SOIR

RS HESOP SÉLECT

Vous reconnaissez l'Appel d'Énergie du gouvernement du Canada **Canada** Québec

BMR

POUR LES VRAIS



CIRCULAIRE



CIRCULAIRE



CIRCULAIRE



CIRCULAIRE



MAINTENANT!

TROUVEZ NOTRE
CIRCULAIRE
EN LIGNE ICI



ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR :   reebie

ABONNEZ-VOUS
ÉGALEMENT À
L'INFOLETTRE BMR

